

Les déterminants des systèmes d'information comptables dans les PME : une recherche empirique dans le contexte tunisien

Kaïs LASSOUED

Maître-Assistant
IHEC de Tunis
Carthage Présidence, Tunis – Tunisie
Tél. : 00 216 98 65 67 07
E-mail : kaïs.lassoued@voila.fr

Inès ABDELMOULA

Doctorante
FSEG de Sfax
Route de l'Aérodrome, BP 1088 – 3018 Sfax – Tunisie
Tél. : 00 216 74 278 879

Résumé

Deux objectifs fondamentaux sont attachés à notre problématique de recherche. Le premier consiste à décrire les pratiques comptables des PME tunisiennes à partir de certaines caractéristiques relatives aux systèmes d'informations comptables (SICs). Le second cherche à identifier les déterminants des SICs en analysant les facteurs de contingence d'ordre structurel ou comportemental susceptibles d'influencer ces systèmes.

Pour répondre à ces objectifs, une enquête a été réalisée à l'aide d'un questionnaire auprès d'un échantillon de 63 PME tunisiennes indépendantes de 10 à 100 salariés. Les résultats montrent que, globalement, les facteurs de contingence structurelle, notamment la taille de la PME et le degré d'informatisation de la gestion ont une influence sur l'utilisation des SIC. Ce qui n'est pas le cas pour les facteurs de contingence comportementale, particulièrement ceux relatifs au dirigeant.

Mots clés

PME, Système d'information comptable, contingence comportementale, contingence structurelle.

Les déterminants des systèmes d'information comptables dans les PME : une recherche empirique dans le contexte tunisien

INTRODUCTION

Les PME ont souvent été reconnues comme de simples modèles réduits des organisations de grande taille (GREPME, 1994). En effet, les chercheurs en sciences comptables s'intéressent assez peu aux sociétés fermées qui sont la plupart du temps de petites tailles. Ce manque d'intérêt est dû, en partie, au préjugé selon lequel les entreprises de petite dimension produisent des données comptables rudimentaires uniquement utiles pour rendre compte aux autorités fiscales (Holmes et Nicholls, 1988 ; Gasse, 1989 ; Bajan-banaszak, 1993...). Pourtant, les PME occupent une place prépondérante dans l'économie de plusieurs pays surtout ceux en voie de développement comme la Tunisie.

Dans l'économie traditionnelle, bien que certaines PME semblent être dirigées efficacement en faisant recours uniquement à l'intuition, aux jugements et à l'expérience, sans autre système d'information de gestion que celui constitué par quelques données comptables jugées obligatoires (Dupuy, 1987), l'absence fréquente de ces outils de gestion expliquerait un certain nombre de faillites (Holmes et Nicholls, 1988 ; McMahon et Holmes, 1991 ; Calot et Michel, 1996). A l'heure actuelle, avec la complexification, la turbulence et l'hostilité du monde des affaires engendrées par la mondialisation de l'économie, les dirigeants de PME doivent de plus en plus coupler à leur intuition une analyse davantage formelle, avec différents outils de gestion (Chapellier, 1994).

La vision d'un système d'informations comptables (SIC) rudimentaire ne correspond pas à la réalité de toutes les PME (Lavigne, 2002). En effet, si certaines PME disposent d'outils de gestion embryonnaires et peuvent être qualifiées de passives face à la comptabilité, d'autres en revanche disposent de SICs assez complexes et actifs.

Finalement, les tendances de recherche théoriques et les pratiques comptables sont influencées par le contexte des pays développés. En effet, c'est dans ces pays que se sont développées les pratiques de management. Hypothétiquement, les pays en voie de développement, comme la Tunisie, enregistrent un certain retard dans le domaine des pratiques comptables. Cependant, le caractère pragmatique de la gestion, dans ces pays, est

souvent plus fort que les développements théoriques. Une telle situation constitue un mobile essentiel dans le choix des entreprises tunisiennes comme terrain favorable pour la présente recherche.

Il apparaît donc opportun d'analyser les pratiques comptables des PME tunisiennes et de mieux comprendre les déterminants de ces pratiques dans le but, d'une part, d'orienter les actions d'amélioration des dirigeants de ces entreprises, et d'autre part d'apporter une contribution à la construction d'une théorie de contingence appliquée aux systèmes comptables.

Le présent travail a deux objectifs. Le premier est de décrire les pratiques comptables des PME tunisiennes à partir de certaines caractéristiques relatives aux SICs. Le deuxième objectif consiste à identifier les déterminants potentiels de ces pratiques en analysant un certain nombre de facteurs de contingence d'ordre structurel et comportemental.

1. DEFINITIONS

1.1- LA DEFINITION DE PME ADOPTEE DANS CETTE RECHERCHE

La plupart des chercheurs se basent sur le critère « nombre d'employés », pour définir la PME. En effet, le recours à ce critère permet de cerner plus rapidement la notion de PME. Nous retiendrons, avec Chapellier (1997), la définition suivante: la PME est toute entreprise juridiquement indépendante disposant d'un effectif compris entre 10 et 100 salariés ».

Seront donc exclues de notre étude, les très petites entreprises ayant moins de 10 salariés, les entreprises de plus de 100 salariés, ainsi que les filiales, succursales ou division d'entreprises plus importantes.

1.2- LE SYSTEME D'INFORMATION COMPTABLE

C'est un système défini d'une manière subjective. La notion système d'information comptable (SIC) est retenue parce qu'elle est la plus souvent utilisée dans la documentation, elle vient compléter l'expression « pratique comptable » objet de recherche de plusieurs auteurs dont P.Chapellier, B.Lavigne, Y.Dupuy et autres.

Selon Chapellier (1996) les pratiques sont définies par deux dimensions :

- Une dimension « objective » : un système de données disponibles, historiques ou prévisionnelle qui couvre à la fois la comptabilité générale, le contrôle de gestion, l'analyse financière et l'élaboration de tableaux de bord comptables.

- Une dimension « subjective » : l'utilisation de ces données par le dirigeant de PME en réponse à ses besoins.

Cette dernière dimension permet de juger la pertinence des données comptables en PME.

De sa part, Lavigne (2002) présente une description de six caractéristiques du SIC des PME. Ces caractéristiques sont réparties entre les trois dimensions suivantes d'un SIC : états financiers annuels, pratique de comptabilité de management et diffusion interne des résultats financiers.

Toomas Haldma et Kertu Laats (2002) soulignent que ces pratiques couvrent les méthodes de calcul des coûts (coût total ou coût variable), les liens entre coût et objet de coût (coût de gestion), la budgétisation, le système de mesure de performance et les coûts de comptabilité (coût variable, contribution marginale, ABC).

Dans cette recherche, on entend par SIC tout système d'information disponible, à base comptable, historique ou prévisionnelle qui recouvrent à la fois la comptabilité générale, le contrôle de gestion, l'analyse financière, l'élaboration des tableaux de bord comptables.

2. REVUE DE LA LITTERATURE

2.1- LES PRATIQUES COMPTABLES DANS LES PME

L'examen des recherches empiriques traitant des pratiques comptables au sein des PME révèle des conclusions nuancées. Les résultats souvent partiels, parfois contradictoires, n'aboutissent pas à des généralisations.

Certains auteurs avancent que les SICs sont orientés principalement vers la production des documents obligatoires, dans les délais opportuns et dans le but de satisfaire aux autorités fiscales (Holmes et Nicholls, 1989 ; Bajan-Banaszak, 1993). D'autres en revanche, affirment que les PME sont hétérogènes et ne sont pas par conséquent des modèles réduits des organisations de grande dimension ce qui remet en cause la vision réductrice des SICs dans les PME (Chapellier, 1994 ; Lacombe-Saboly, 1994 ; Lavigne,1999).

2.1.1 Des pratiques de contrôle de gestion

La complexification de l'environnement dans lequel évolue l'ensemble des entreprises, et tout particulièrement les PME, et la croissance spectaculaire de l'incertitude qui en découle ont

provoqué, au cours de la dernière décennie, le développement d'une fonction de contrôle de gestion de plus en plus formalisée, totalement intégrée au sein du système d'information général de l'entreprise (Raymond, 1995). Le système de contrôle de gestion constitue alors une interface intégratrice de plusieurs données facilitant la gestion quotidienne des PME.

Chapellier (1997) montre l'impact du profil du dirigeant principal de la PME et ses finalités sur la nature et l'usage qui est fait des informations de gestion au sein de tout système de contrôle de gestion. Cet auteur met l'accent sur l'importance d'un système de contrôle de gestion et de planification affiné et évolutif dans un environnement assez complexe et turbulent. De son côté, Nobre (2001) pense que le rôle et les fonctions d'un contrôleur de gestion de PME sont amenés à évoluer vers une plus grande spécificité de la fonction, en regard de la fonction purement comptable et/ou financière avec lequel elle est souvent assimilée. En effet, le contrôle de gestion s'oriente de plus en plus vers une conception organisationnelle en se détachant de l'approche technique où l'importance est accordée essentiellement aux outils comptables et budgétaires. Van Caillie (2002) souligne quant à lui que les activités principales d'un système de contrôle de gestion d'une PME sont liées essentiellement aux méthodes de calcul des coûts. Ce résultat est en accord avec Chapellier (1994) qui montre que 77% des 113 PME consultées élaborent assez régulièrement des données de contrôle de gestion relatives aux calculs de coûts.

2.1.2 Des pratiques de comptabilité générale

Certains chercheurs pensent que les dirigeants des PME sont intéressés par la simple production des documents imposés par la loi dans les délais opportuns afin de répondre aux autorités fiscales. C'est le cas par exemple de Holmes et Nicholls (1988) qui affirment que la production des données comptables non obligatoires est assez restreinte ou de Marchesnay (1982) qui montre que les documents comptables restent destinés en priorité à l'inspecteur des impôts.

Toutefois, si la plupart des PME ont un comportement passif en matière de comptabilité financière, on ne peut pas négliger certaines PME qui utilisent les données comptables de manière puissante. Dans ce sens, Lavigne (1996) montre que les états financiers des PME ne sont pas seulement utiles pour des fins fiscales. En d'autres termes, outre l'objectif obligatoire de reddition de comptes aux autorités fiscales, les états financiers des PME peuvent être utiles vraisemblablement à d'autres fins. Dans une autre étude, Lavigne (2000) affirme que les

dirigeants des PME ne poursuivent pas tous les mêmes objectifs par la publication des états financiers annuels et intermédiaires. Il souligne que les trois principaux objectifs déclarés des états financiers sont :

- Fixer des objectifs pour l'entreprise, suivre leur réalisation et prendre, si nécessaire, des mesures correctives ;
- Prendre des décisions d'investissement pour l'entreprise ;
- Gérer la trésorerie et le fonds de roulement.

Selon Chapellier (1994) la pratique d'élaboration d'états financiers intermédiaires (allant d'une fois par mois à une fois par an) est très répandue en PME. Dans ce sens, Bajan-Banaszak (1993) souligne que 48% des entreprises qu'il a étudiées utilisent une comptabilité financière intermédiaire orientée gestion.

2.1.3 Des pratiques de comptabilité analytique

Les recherches empiriques en matière de comptabilité analytique ne sont pas encore unanimes. Bajan-Banaszak (1993) souligne que les comptabilités analytiques ne sont pas les outils les plus implantés dans les PME et il met l'accent sur leur diffusion restreinte puisqu'elles sont présentes seulement dans 40% des entreprises outillées. En plus, il note le caractère rudimentaire ou encore embryonnaire d'une partie des comptabilités analytiques qui se passent de tout logiciel c'est à dire de l'informatique.

Gasse. Y (1989), dans son étude sur les techniques et pratiques de gestion en PME, affirme que dans un échantillon de 51 PME, 88% réalisent des calculs des coûts.

De même, Chapellier (1994) démontre que 77% des dirigeants interrogés réalisent des calculs des coûts. Cependant, ce résultat est à discuter puisque 19% de l'échantillon disposent d'un système de calcul de coût en phase de développement, 34% moyennement complexes et 23% seulement de l'échantillon présentent un système complexe.

Concernant, les méthodes de calculs des coûts, Nobre (2001) dans une enquête réalisée dans 86 PME démontre que 60% des entreprises utilisent la méthode du coût complet seule ou avec une autre méthode et que cette méthode même présente 42%.

De son côté, Lavigne (2002) choisit les deux modalités caractéristiques des pratiques de comptabilité de management suivantes, soit le calcul informatisé du prix de revient et la préparation de budgets de caisse parce qu'elles constituent les outils comptables les plus utilisés par presque les deux tiers des PME consultées et dont les taux sont respectivement 66% et 61% des PME. Ces deux proportions aussi importantes constituent vraisemblablement un phénomène nouveau en contexte de PME.

2.1.4 Des pratiques d'analyse financière

En matière d'analyse financière, les recherches empiriques sont peu nombreuses et les résultats convergent. Chapellier (1994) démontre que l'analyse financière constitue une pratique très répandue dans les PME. Les résultats de son étude affirment que seulement 2 dirigeants des 113 ne disposent d'aucune donnée d'analyse financière. Cependant, ces pratiques financières ne sont pas totalement homogènes, en fait, 26% des PME disposent de systèmes d'analyse financière sophistiqués, 24% de systèmes faiblement complexes et près de 48% de systèmes moyennement complexes.

De même, Gasse (1989) dans son étude menée sur 51 PME manufacturières québécoises souligne que 94% des PME consultées procèdent à une analyse de la situation financière.

2.1.5 L'élaboration des tableaux de bord

Peu de recherches sont réalisées dans ce domaine. Bajan-Banaszak (1993) souligne que les tableaux de bord généraux sont considérés parmi les outils de gestion les plus implantés dans les PME, ils représentent 71% des entreprises outillées et semblent suffire à la gestion quotidienne de petites entreprises.

Les tableaux de bord sont constitués essentiellement des informations comptables (prévisionnelles et actuelles). Ils forment une présentation synthétique des prévisions et des situations intermédiaires et ils peuvent être classés en tableaux de bord généraux et tableaux de bord par fonction.

Chapellier (1994) s'interroge sur la tenue des tableaux de bord dans les PME et sur les principales informations contenues dans ce document. Les résultats de son étude montrent que 23% des PME disposent de tableaux de bord moyennement complexes et 48,5% de tableaux de bord assez complexes et que les données retrouvées dans ce document concernent :

l'activité, les marges, les charges de personnels, les charges financières et surtout de trésorerie.

De sa part, Bergeron (2002) met l'accent sur l'importance du tableau de bord prospectif considéré comme outil servant d'une part à la formulation, la communication de la stratégie des PME et à la fixation des objectifs et d'autre part, à la mise en cohérence des initiatives des acteurs pour atteindre l'objectif souhaité et suivre la stratégie fixée. Son étude cherche à savoir si l'utilisation des systèmes de tableaux de bord stratégiques intégrés basés sur les modèles de tableaux de bord équilibrés préconisés par Kaplan et Norton (1996) améliore les systèmes de mesure de performance des PME.

2.2- LES FACTEURS DE CONTINGENCE DES SIC DES PME

L'examen des recherches empiriques (Chapellier, 1994 et 1996 ; Lavigne, 1999 et 2002 ; Lacombe-Saboly, 1994) réalisées sur les déterminants des SICs des PME fait apparaître deux perspectives distinctes qui s'inscrivent dans le courant de la théorie de contingence à savoir la théorie objective (ou structurelle) et la théorie subjective (ou comportementale). Ces dernières recherches révèlent l'hétérogénéité du SIC des PME en identifiant quelques facteurs de contingence susceptibles d'influencer les choix comptables.

2.2.1 La contingence structurelle

Dans la présente étude, nous allons retenir les facteurs structurels suivants : taille, âge, secteur d'activité et degré d'informatisation de la gestion.

a) La taille

Plusieurs recherches empiriques considèrent la taille de l'entreprise comme variable susceptible d'influencer le comportement des dirigeants face aux choix comptables.

Cette variable est généralement mesurée en se référant au chiffre d'affaire hors taxes, aux ventes ou au nombre d'employés.

Selon Chapellier (1994), la taille est sans conteste un élément explicatif des pratiques comptables. En effet, la complexité des systèmes de données comptables et l'utilisation de ces données par les dirigeants de PME augmentent au fur et à mesure que la taille des entreprises augmente.

Pour sa part, Lavigne (1999) démontre que la taille des PME constitue un déterminant des pratiques de comptabilité générale.

Bajan-Banaszak (1993) affirme que plus la taille de l'entreprise est grande, plus les outils de gestion sont diversifiés et compliqués. Il souligne que les comptabilités orientées gestion sont plus fréquentes que les outils de gestion proprement dits dans les plus petites structures.

Holmes et Nicholls (1989), dans leur étude menée auprès de 928 petites entreprises australiennes démontrent que la quantité d'informations comptables disponible augmente avec la taille des entreprises.

Nous pouvons alors formuler l'hypothèse **H1** suivante :

L'utilisation des données comptables par les dirigeants de PME, augmente avec l'augmentation de la taille de l'entreprise.

b) L'âge de l'entreprise

L'âge de l'entreprise, c'est-à-dire sa durée d'existence depuis sa création, constitue également une caractéristique de base parfois retenue dans la littérature. Holmes et Nicholls (1988) affirment que l'acquisition et/ou la préparation d'un niveau relativement détaillé d'informations comptables diminuent quand l'âge des entreprises augmente et plus précisément, que les PME âgées de moins de 5 ans disposent le plus souvent de SIC plus détaillés que les PME de plus de 10 ans. Ces auteurs expliquent cette relation en se référant aux premières années d'existence de l'entreprise dont le dirigeant est un gros demandeur d'informations parce qu'il est en situation d'apprentissage puis au fil du temps, cette demande va diminuer avant de se stabiliser.

Nous pouvons alors formuler l'hypothèse **H2** suivante:

L'utilisation des données comptables par les dirigeants de PME, diminue quand l'âge des entreprises augmente.

c) Le secteur d'activité

Une forte convergence des résultats apparaît. Chapellier (1994) affirme que le type d'activité n'est que partiellement associé aux pratiques comptables des PME. Cependant, Holmes et Nicholls (1989) dans une étude menée auprès de 928 PME australiennes démontrent que le

secteur d'activité a un effet sur le niveau de production des données comptables non obligatoires des PME.

L'étude de Bajan- Banaszak (1993) révèle une carence dans les comptabilités orientées gestion dans les entreprises du bâtiment (38%). Toutefois, au niveau des outils de gestion, les entreprises les plus outillées sont classées dans l'ordre décroissant suivant : les entreprises du secteur industriel (37%) puis, les prestataires de service (26%), ensuite les entreprises du bâtiment (25%) et enfin les entreprises commerciales au taux de (20%).

Enfin, on peut souligner que la diversité des secteurs permet nécessairement une analyse plus concrète puisqu'elle reflète l'hétérogénéité des PME et évite la sectorisation des résultats (Nobre 2001).

Nous pouvons alors proposer l'hypothèse **H3** suivante :

Il existe une relation entre le type d'activité et l'utilisation des données comptables en PME.

d) Le degré d'informatisation de la gestion :

Un nombre très considérable d'études s'intéressent à l'impact de l'évolution de l'informatique sur le SIC des dirigeants des PME. Cet intérêt trouve son origine dans le développement des logiciels appropriés et l'accessibilité accrue de la puissance informatique.

En fait, mêmes les entreprises de petites dimensions peuvent préparer leurs états financiers intermédiaires seules, à l'aide d'un progiciel comptable et d'un micro-ordinateur.

Selon Gingras et al (1989), l'introduction de l'informatique dans les PME permet d'une part, l'accessibilité accrue à l'information et la facilité du contrôle des opérations et d'autre part, l'amélioration de l'efficacité et de la fiabilité des informations.

Davis et Albright (2000) soulignent que l'intégration des nouvelles technologies de l'information implique des changements considérables dans la fonction comptable. En effet, les acteurs comptables sont orientés vers un rôle plus actif dans le processus de prise de décision à cause des changements de la structure organisationnelle du département de la comptabilité. De même, Orger (1986) affirme que l'informatisation de la gestion permet de traiter des volumes d'informations de plus en plus importants et dans les délais assez courts ce

qui améliore les conditions de prise de décision des dirigeants. Toutefois, Chapellier (1997) révèle que le degré d'informatisation de la gestion n'est que partiellement associé aux pratiques comptables des PME.

Au total, on peut noter que l'informatisation de la gestion n'implique pas toujours une meilleure utilisation des données comptables car l'utilisation des systèmes informatiques est principalement la responsabilité des dirigeants (Dupuy 1983).

Nous proposons alors proposer l'hypothèse **H4** suivante :

L'utilisation des données comptables par les dirigeants des PME augmente avec le degré d'informatisation de la gestion.

2.2.2 La contingence comportementale :

L'approche subjective avance que les caractéristiques comportementales propres à chacun des acteurs sont susceptibles d'influencer les pratiques comptables des entreprises. Cette approche vient compléter l'approche objective en intégrant l'acteur, centre d'intérêt et objet de recherche dont le comportement peut influencer de manière significative le SIC des PME.

Plusieurs facteurs de contingence comportementale ont été étudiés, nous retenons les variables suivantes : le niveau de formation du dirigeant, son âge, son expérience professionnelle, la mission du comptable salarié et son niveau de formation.

a) La formation du dirigeant

Plusieurs auteurs ont étudié l'impact du niveau de formation des dirigeants sur le degré d'utilisation des données comptables (Martel et al, 1985 ; Nadeau et al, 1988 ; Julien et Marchesnay, 1988 ; Holmes et Nicholls, 1989 ; Holmes et al, 1991 ; Chapellier, 1994 ; Lavigne, 1999...).

La littérature sur ce thème affirme que les dirigeants les plus formés présentent un degré d'utilisation des données comptables plus fort ou plus intense. Toutefois, le type de formation lui-même peut expliquer le degré d'utilisation de ces données (Holmes et Nicholls, 1988). Dans ce sens, Chapellier (1994) note que les dirigeants disposant d'une formation de type comptables/ou gestionnaires présentent un degré d'utilisation des données comptables de gestion élevé.

Nous pouvons alors proposer l'hypothèse **H5** suivante

Les dirigeants possédant un niveau de formation élevé utilisent plus les données comptables.

b) L'expérience du dirigeant

Les résultats à ce sujet ne sont pas unanimes. De nombreux auteurs relèvent que le degré d'utilisation des données comptables augmente avec l'expérience (Marchesnay, 1985 ; Nelson, 1987). D'autres, en revanche, ne trouvent aucune relation entre le degré d'utilisation et l'expérience de l'utilisateur (Reix, 1981). D'autres, enfin, démontrent une relation inverse. Selon eux, plus le dirigeant est expérimenté, plus il est âgé, plus il consomme moins d'informations et par la suite il utilise moins les données comptables de gestion (Chapellier, 1994 ; Nadeau et al., 1988).

Nous proposons, toutefois, l'hypothèse **H6** suivante :

Les dirigeants les plus expérimentés utilisent moins les données comptables.

c) L'âge du dirigeant

Certains auteurs relèvent que le degré d'utilisation diminue au fur et à mesure que l'âge des dirigeants augmente (Begon, 1990 ; Lacombe, 1991).

Nous proposons alors de tester l'hypothèse **H7** suivante:

Les dirigeants les plus âgés utilisent moins les données comptables.

d) La mission de comptable interne :

Chapellier (1994) confirme la relation entre la mission de comptable interne et les pratiques comptables. Il note que le lien est d'autant plus important que le comptable salarié est un contrôleur de gestion.

Nous proposons alors l'hypothèse **H8** suivante :

Il existe une relation entre la mission du comptable salarié et l'utilisation des données comptables en PME.

e) La formation du comptable interne

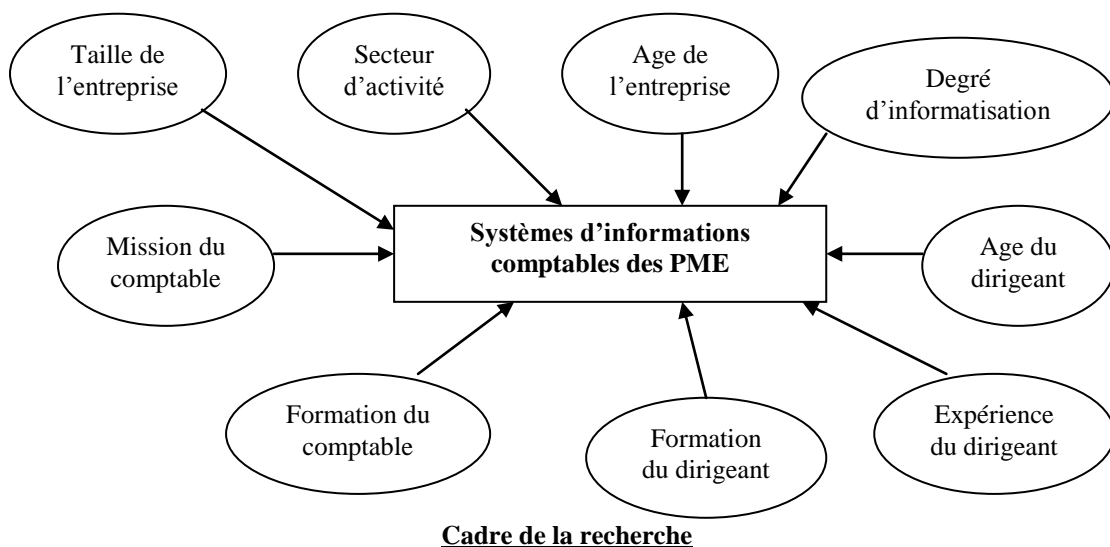
Le déficit de formation des comptables salariés de l'entreprise peut contribuer à la sous-production d'informations pertinentes pour la décision et à la sous-utilisation de la comptabilité comme instrument de gestion (Lacombe-Saboly, 1991). En effet, un comptable titulaire d'un diplôme de niveau élevé sera plus apte à aider le dirigeant dans sa gestion qu'un

comptable sans formation initiale à la comptabilité et ayant appris la technique comptable "sur le tas" (Chapellier, 1994).

Nous proposons de tester l'hypothèse **H9** suivante :

Les dirigeants assistés d'un comptable salarié possédant un niveau de formation élevé utilisent plus les données comptables.

L'ensemble de ces facteurs de contingence intervenant dans l'utilisation des SIC dans les PME peut être présenté dans la figure suivante :



3. METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

3.1 L'ENQUETE

L'enquête sur le terrain a finalement porté sur 63 PME tunisiennes indépendantes, employant de 10 à 100 salariés et appartenant à des secteurs d'activité différents. Le recueil des données a reposé sur l'administration en face à face d'un questionnaire¹ auprès des dirigeants des PME visitées.

Secteur d'activité	NOMBRE D'ENTREPRISES
Fabrication sur commandes	17
Fabrication en série	13
Commerce grossiste	12
Commerce détaillant	8
Service nécessitant des immobilisations	8
Service nécessitant des ressources humaines	3
autres	2
Total	63
Effectif de l'entreprise	Nombre d'entreprises

¹ Notre questionnaire est largement inspiré de celui de Chapellier (1996)

10-25	32
26-50	8
51-75	7
76-100	16
Total	63
Age de l'entreprise (années)	Nombre d'entreprises
0-5	15
6-10	8
11-25	29
> 25	11
Total	63
Degré d'informatisation	Nombre d'entreprises
Limité	28
6-10	35
Total	63

Caractéristiques des entreprises de l'échantillon

3.2 Opérationnalisation des variables

3.2.1- Le système d'informations comptable

Le SIC est souvent décrit par le degré d'utilisation des données comptables par les décideurs. Pour mesurer le degré d'utilisation de ces données, nous nous baserons avec Chapellier (1996) sur les trois éléments suivants : la fréquence d'utilisation, la durée moyenne hebdomadaire, la diversité et l'intensité.

a) La fréquence d'utilisation :

Il s'agit de demander au dirigeant la fréquence d'utilisation des données comptables. Ce dernier va choisir entre les modalités suivantes :

- Toutes les semaines
- Tous les mois
- Tous les trimestres
- Tous les semestres
- Tous les ans
- Ponctuellement
- Jamais

b) La durée moyenne hebdomadaire :

Il s'agit de demander au dirigeant d'indiquer le nombre d'heures par semaines consacrées à l'utilisation des données comptables. Les modalités proposées sont les suivantes :

- Aucune
- Moins d'une heure
- De 1 à 3 heures

- De 3 à 5 heures
- Plus de 5 heures

c) La diversité et l'intensité :

Pour qualifier ces variables, Chapellier (1994) propose 14 items comprenant 5 choix de réponses numérotés de 1 à 5 : 1 correspond à une utilisation nulle des données comptables dans la situation proposée et 5 à une utilisation très importante. Chacun des 14 items proposés correspond à une situation d'utilisation des données comptables, l'étude séparée de chacun d'entre eux permet de qualifier l'intensité et l'étude des liaisons qui peuvent exister entre elles permet de qualifier la diversité d'utilisation.

3.2.2- Les facteurs de contingence

a) Mesure de la taille de l'entreprise

Pour mesurer la taille des entreprises, trois types d'indicateurs ou paramètres sont généralement utilisés: le capital social, le chiffre d'affaires et le nombre de salariés employés par l'entreprise. Dans le cadre de la présente étude, nous avons retenu le troisième indicateur pour des raisons de disponibilité de l'information concernant les effectifs

b) Mesure de l'âge de l'entreprise

L'âge de l'entreprise est apprécié en se référant essentiellement à la date de création de cette dernière (Holmes et Nicholls, 1988 ; Chapellier, 1994).

c) Mesure du secteur d'activité

Les secteurs d'activité tel qu'ils sont énumérés dans le répertoire national étaient nombreux. Nous avons décidé de retenir, tout comme Lavigne (2000), les grands secteurs d'activité économiques suivants :

- fabrication sur commandes
- fabrication en série
- Commerce-détaillant
- Commerce-grossiste
- Service nécessitant surtout des ressources humaines
- Service nécessitant surtout des immobilisations

d) Mesure du degré d'informatisation de la gestion

L'informatisation peut être :

- Une informatisation limitée : non utilisée d'une façon régulière pour l'élaboration des informations de gestion.
- Une informatisation large : utilisée d'une façon régulière pour l'élaboration des informations de gestion.

e) Mesure de l'âge du dirigeant

Pour mesurer la tranche d'âge à laquelle appartient le dirigeant nous proposons les modalités suivantes :

- Moins de 30 ans
- De 30 à 39 ans
- De 40 à 49 ans
- De 50 et plus

f) Mesure du niveau de formation du dirigeant

Pour mesurer le niveau de formation du dirigeant nous proposons les modalités suivantes (Lassoued, 2001) :

- Autodidacte
- CAP-BEP-TEG
- Baccalauréat
- Bac+2
- Bac+4-5
- 3ème cycle

g) Mesure de l'expérience du dirigeant

Elle est mesurée en se référant au nombre d'années passé par le dirigeant à la tête de l'entreprise (Chapellier, 1996 ; Nadeau et al, 1988).

h) Mesure de la mission du comptable

La mission du comptable salarié peut être qualifiée en demandant directement au comptable d'indiquer, parmi les trois propositions suivantes, celle qui lui semble la plus représentative du rôle qu'il remplit dans l'entreprise (Chapellier, 1996) :

- Assurer la tenue de la comptabilité (enregistrer les factures dans les journaux, assurer le suivi de ces factures, faire des états de rapprochement...) : *aide comptable*.

- Assurer la tenue de la comptabilité et produire ponctuellement, de temps à autre, quelques informations comptables à des fins de gestion : *comptable*.
- Assurer la tenue de la comptabilité et produire de façon régulière des informations comptables à des fins de gestion : *contrôleur de gestion*.

i) Niveau de formation du comptable

Pour mesurer le niveau de formation du comptable interne, on se réfère tout comme pour le dirigeant, aux propositions classiques des différentes formations existantes en Tunisie.

4- ANALYSE DES RESULTATS

4.1- LA VALIDATION DES ECHELLES DE MESURES DE L'UTILISATION DU SIC

La mesure de l'utilisation a été élaboré sous l'angle du degré d'utilisation apprécié par la fréquence, la durée hebdomadaire, la diversité et l'intensité de l'utilisation des données comptables.

a) La mesure de la fréquence

Une analyse en composante principale (ACP) réalisée sur la variable fréquence de l'utilisation montre que les cinq items forment une composante unique c'est-à-dire un seul facteur F1. De même, l'examen du coefficient de corrélation alpha de Cronbach (0.7549) confirme la fiabilité de l'instrument de mesure.

b) La mesure de l'intensité et la diversité de l'utilisation :

Une ACP réalisée sur cette variable fait extraire trois facteurs. Cependant, l'appartenance de certains items à l'un des facteurs n'est pas évidente, d'où l'intérêt de procéder à une rotation des axes.

La dépendance entre les trois facteurs nous amène à réaliser une rotation oblimine d'où les trois facteurs :

- F'1 : Diversité de l'utilisation des données comptables pour des besoins financiers.
- F'2 : Diversité de l'utilisation des données comptables pour prendre décision.
- F'3: Diversité de l'utilisation des données comptables pour des besoins de corrections.

Facteurs	Items	Fiabilité
F'1 (intfinan)	U4-U5-U6-U7-U8-U10	0.8716
F'2 (intcorrec)	U2-U9-U12-U13-U14	0.7983
F'3 (intdecis)	U1-U3-U11	0.8837

c) La mesure de l'utilisation des données comptables :

Une ACP réalisée sur la fréquence (F1), la durée hebdomadaire moyenne (duréutil) et les trois facteurs extraits de la variable intensité et diversité de l'utilisation (F'1, F'2, F'3), fait extraire un facteur unique appelé : utilisation des données comptables (utilisat). C'est ce facteur que nous avons utilisé pour caractériser le degré de l'utilisation des données comptables.

4.2- La description des SICs des PME observées

Pour décrire l'échantillon de PME choisies et les différentes caractéristiques du SIC, nous avons procédé à une analyse des fréquences.

4.2.1 Des pratiques comptables conformes aux normes de la profession

En matière de production des états financiers, seulement 7.9% des PME observées produisent les documents obligatoires dans un délai supérieur à 3 mois. En effet, la plupart d'entre elles (49.2%) respectent les délais réglementaires (entre 1 et 2 mois après la clôture).

Néanmoins, Les PME de l'échantillon ne sont pas seulement orientées vers la production des documents obligatoires (états financiers), mais ils produisent aussi d'autres documents non obligatoires comme les situations comptables intermédiaires pour faciliter la gestion de la PME. Une grande majorité (63.3%) des PME de l'échantillon produit ces situations d'une façon régulière, soit généralement tous les semestres (25.4%).

Ce résultat remet en cause l'affirmation de Holmes et Nicholls (1989), Bajan-Banaszak (1993) et Gasse (1989) selon laquelle les PME sont orientées principalement vers la production des documents obligatoires, dans les délais longs et dans le seul but de satisfaire aux obligations imposées par l'administration fiscale.

4.2.2 Une comptabilité analytique de plus en plus formalisée

La plupart des PME de l'échantillon (76.2%) dispose d'un système de calcul des coûts.

Plusieurs types de coûts ont été rencontré : le coût complet, le coût direct, le coût variable, le coût marginal et le coût moyen pondéré. Mais la majorité des PME utilisent la méthode du coût complet (50%). En ce qui concerne le système de budgétisation ou de prévision, 74.6% en disposent.

La plupart des PME de L'échantillon (95.74%) dispose d'un budget d'achat ou d'approvisionnement. Ce résultat est dû en partie au fait que 47.6% des PME sont industrielles. Dans la majorité des cas le cadre budgétaire est global (80.86%).

4.2.3 Une pratique d'analyse financière très répandue

Plus de 80% des dirigeants observés réalisent une analyse financière.

Plus de 82% des dirigeants élaborent un tableau de financement et de 84% calculent le BFR.

Au total, ces résultats confirment l'affirmation de Chapellier (1996) selon laquelle les PME sont hétérogènes et ne constituent pas des modèles réduits des organisations de grande dimension. En effet, L'analyse financière est une pratique très répandue.

4.2.4 L'élaboration du tableau de bord est une pratique moins disponible

Seulement 38.1% des PME de l'échantillon disposent d'un tableau de bord. On remarque que la plupart des PME qui élaborent un tableau de bord procèdent à sa mise en jour tous les mois (17.5%).

4.3 ANALYSE DE L'INFLUENCE DES FACTEURS DE CONTINGENCE

Nous avons effectué une régression multiple sur les trois variables métriques à savoir : l'âge de l'entreprise, sa taille et l'expérience du dirigeant. Ensuite, nous avons utilisé les différents tests d'association pour examiner la relation entre chacune des variables nominales choisies et la variable degré d'utilisation du SIC retenue.

L'examen des relations entre l'utilisation des données comptables et les facteurs d'ordre structurel permet d'avancer que :

-La taille de la PME est sans conteste un facteur déterminant de l'utilisation du SIC(voir annexe, tableau1). Ainsi, les dirigeants des plus grandes PME utilisent plus les données comptables que les dirigeants de PME plus petites.

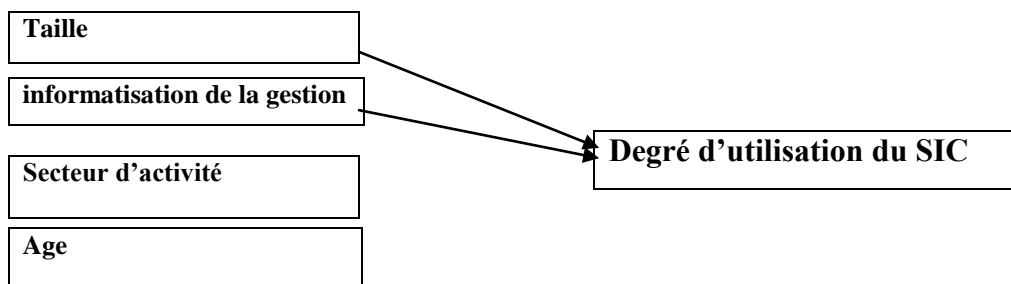
Donc, **l'hypothèse H1** selon laquelle l'utilisation des données comptables par les dirigeants de PME augmente avec la taille des entreprises **est validée**. Ceci confirme les résultats de Chapellier (1994), Lavigne (2002) et Bajan-Banaszak (1993).

-L'âge de la PME n'explique pas le degré d'utilisation du SIC (voir annexe, tableau1) et par la suite **l'hypothèse H2** selon laquelle l'utilisation des données comptables par les dirigeants de PME diminue quand l'âge des entreprises augmente **n'est pas validée**.

Il est à souligner que les résultats des études antérieures demeurent mitigés pour l'impact de cette variable.

-Le secteur d'activité est également indépendant du degré d'utilisation des données comptables (voir annexe, tableau2). Donc, **l'hypothèse H3** selon laquelle il existe une relation significative entre le type d'activité et l'utilisation des données comptables est **non validée**.

- Le degré d'informatisation de la gestion paraît fortement relié avec l'utilisation du SIC (voir annexe, tableau3). Ce résultat, montre que **l'hypothèse H4** selon laquelle l'utilisation des données comptables par les dirigeants des PME augmente avec le degré d'information de la gestion **est validée**.



Relation entre facteurs d'ordre structurel et SIC

L'analyse des relations entre facteurs d'ordre comportemental et degré d'utilisation des données comptables permet d'avancer que :

-Le niveau de formation du dirigeant est en relation significative avec l'utilisation des données comptables (voir annexe, tableau4). Cependant le sens de variation n'est pas stable et par la suite l'hypothèse H5 selon laquelle les dirigeants possédant un niveau de formation élevé utilisent plus les données comptables n'est pas validée.

-L'âge du dirigeant n'a pas d'influence sur l'utilisation des données comptables (voir annexe, tableau5) et par la suite **l'hypothèse H7** selon laquelle les dirigeants les plus âgés utilisent moins les données comptables **n'est pas validée**.

-L'expérience du dirigeant est également indépendante du degré d'utilisation des données comptables (voir annexe, tableau1) et par la suite **l'hypothèse H6** selon laquelle les dirigeants les plus expérimentés utilisent moins les données comptables **n'est pas validée**. Ceci confirme le résultat de Reix (1981).

Il est à souligner que les résultats des études antérieures demeurent mitigés pour l'impact de cette variable. En effet, si Marchesnay (1985) confirme l'hypothèse qui stipule que le degré d'utilisation augmente avec l'expérience, Nadeau (1988) montre la relation inverse, il

souligne que plus le dirigeant est expérimenté, plus il est âgé et plus il utilise moins l'information comptable.

-Le niveau de formation du comptable salarié est en relation significative avec l'utilisation des données comptables (voir annexe, tableau6). A travers ces résultats, on remarque que l'utilisation augmente avec le niveau de formation du comptable interne. En définitive, **l'hypothèse H9** selon laquelle les dirigeants assistés d'un comptable salarié possédant un niveau de formation élevé utilisent plus les données comptables **est validée**.

-La mission de comptable salarié est en relation significative avec l'utilisation des données comptables (voir annexe, tableau7). Ainsi **l'hypothèse H8** selon laquelle il existe une relation significative entre la mission du comptable salarié et l'utilisation des données comptables en PME **est validée**.

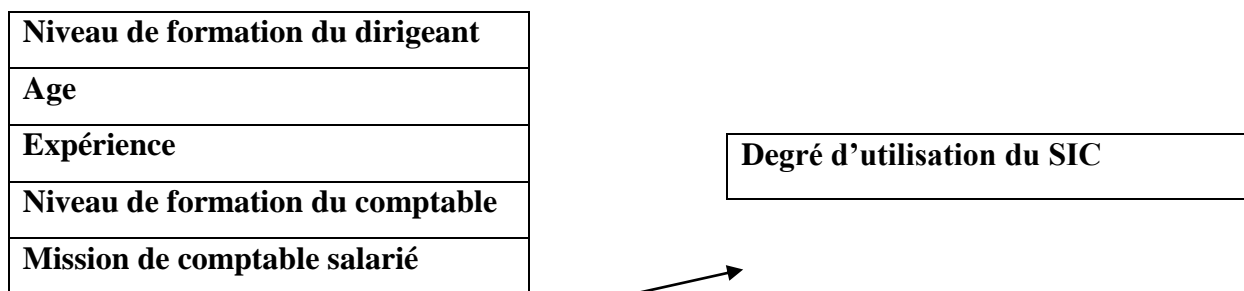


Figure 4 : Relation entre facteurs d'ordre comportemental et SIC

CONCLUSION

Nous avons tenté à travers cette étude de décrire les choix comptables des PME et d'identifier leurs déterminants potentiels.

Au cours de ce travail, nous avons démontré que les PME sont hétérogènes et ne constituent pas des modèles réduits des grandes organisations. En plus, nous avons mis en cause la vision réductrice du SIC des PME orienté principalement vers la production des documents obligatoires pour satisfaire aux autorités fiscales.

En effet, les pratiques de contrôle de gestion s'avèrent hétérogènes et les principales fonctions d'un contrôleur de gestion résident dans les calculs de coûts et les pratiques budgétaires. En plus, la comptabilité générale est conforme aux normes de la profession et les documents comptables (bilan, compte de résultat...) sont destinés principalement à l'inspecteur d'impôt.

Cependant, l'élaboration des situations intermédiaires est une pratique très répandue en contexte des PME tunisiennes. Ce résultat vient compléter l'affirmation de Lavigne (1996) qui stipule que les états financiers des PME peuvent être utiles à d'autres fins que la reddition des comptes aux autorités fiscales.

En matière d'analyse financière, tout comme Chapellier (1996), les résultats de notre étude démontrent que cette pratique est très répandue dans les PME. Finalement, l'élaboration des tableaux de bord semble être une pratique moins disponible.

Par rapport à l'identification des déterminants des SIC des PME, les résultats confirment, globalement, les hypothèses de recherche relatives aux facteurs de contingence structurelle, notamment pour la taille de la PME et le degré d'informatisation de la gestion. Ce n'est toutefois pas le cas pour les facteurs de contingence comportementale, particulièrement ceux relatifs au dirigeant. En effet, ni l'âge du dirigeant, ni son expérience, ne sont reliés au SIC. Seulement son niveau de formation est en relation significative avec le degré d'utilisation des données comptables sans pour autant connaître le sens de cette relation. Ces résultats divergents avec Chapellier (1994) sont peut être explicables par le décalage dans le temps entre les deux études et le contexte du pays étudié. Cependant, les tests confirment l'influence du profil du comptable interne (mission et niveau de formation) sur le degré d'utilisation des données comptables.

En dépit de ces apports, notre étude souffre de certaines limites qui peuvent être évitées dans des études futures.

- De point de vue de l'échantillon : un échantillon de 63 PME peut être considéré comme important pour le chercheur en sciences sociales, trop limité pour un statisticien. En outre, la distribution des entreprises selon le secteur d'activité n'est pas équitable ce qui nous a poussé à faire une répartition selon la dichotomie : industrielle/ non industrielle.

- De point de vue de la nature des informations recueillies : notre recherche a été réalisée par administration, par entretien face à face, d'un questionnaire. Bien que ce genre d'outil soit légitime et courant il a ses limites. Signalons aussi, que dans toute étude par questionnaire, l'objectivité des réponses constitue une source possible et ce phénomène est d'autant plus accentué surtout lors de la caractérisation du degré d'utilisation des données comptables. En effet, les réponses dépendent en grande partie des perceptions que des faits.

- De point de vue des méthodes statistiques : la méthode utilisée pour décrire les relations entre facteurs de contingence et utilisation des données comptables a reposé sur l'analyse des régressions multiples. Les autres variables ont fait l'objet d'une description unidimensionnelle et d'une analyse statistique. Ensuite, les facteurs de contingence choisis, susceptibles d'influencer les pratiques comptables, sont assez limités. Plusieurs variables n'ont pas été retenues dans le modèle comme les caractéristiques subjectives du dirigeant à savoir ses buts poursuivis, ses préférences en matière d'informations et l'influence des autres acteurs comptables...Ceci est dû essentiellement aux difficultés de collecte de l'information et de son analyse. Le prolongement d'une telle recherche suppose donc de remédier à certaines de ces limites.

La voie est aussi ouverte à des études futures qui introduisent les variables non retenues dans notre modèle et surtout celles relatives au profil du comptable externe et aux exigences des institutions relatives aux états financiers.

BIBLIOGRAPHIE

Bajan-Banaszak L. (1993), « L'expert-comptable et le conseil de gestion en PME », *Revue Française de Comptabilité*, n°249, Octobre, pp. 95-101.

Bardaa N. (2002), « Rôle des dirigeants dans l'implantation et le fonctionnement du système d'information comptable : Décision touchant à l'organisation comptable », *Revue comptable et financière*, n°56-Deuxième trimestre, pp. 77-80.

Bayad M., Mahé de Boislandelle H., Nebenshaus D. et Sarnin P. (2000), « Paradoxe et spécificité des problématiques de GRH en PME », *Revue Gestion 2000*, n°1, Janvier- Février.

Bergeron H. (2002), « La gestion stratégique et les mesures de la performance non financière des PME », *6° Congrès international Francophone sur la PME-October-2002-HEC-Montréal*.

Bescos PL. (1991), « Les tableaux de gestion du CNC : Un nouvel outil de diagnostic pour les PME ? », *Revue Financière de la Comptabilité*, n°226, septembre, pp. 41-46.

Chapellier P. (1993), « Pour un élargissement de l'approche contingente du système d'information comptable de la PME », *Acte du XIVème Congrès de L'AFC*, Toulouse, Mai.

Chapellier P. (1994), *Comptabilités et systèmes d'information du dirigeant de PME*, Thèse de Doctorat de Sciences de Gestion, Université de Montpellier II.

Chapellier P. (1995), « Données comptables et système d'information du dirigeant de PME », *Cahier CREGO*, Janvier 1995, présenté au *Congrès International Francophone de la PME*, Paris, 25-26 et 27 octobre.

Chapellier P. (1996), « Données comptables de gestion et système d'information du dirigeant de PME », *Revue Système d'information*, Vol. 1, N°2, pp.23-43.

Chapellier P. (1997), « Profils de dirigeants et données comptables de gestion en PME », *Revue internationale PME*, vol. 10, n°1, pp.9-41

Chapellier P et De Mongolfier C. (1995), « Une synthèse des approches méthodologiques du système d'information comptable », Acte du 16^{ème} Congrès de L'AFC, Tome 2, Montpellier, Mai, pp. 1053-1069.

Crozier M et Friedberg E. (1977), *L'acteur et le système*, Paris, Edition du seuil.

Colot V et Michel P .A. (1996), « Vers une théorie financière adaptée aux PME : Réflexion sur une science en genèse », *Revue Internationale PME*, Vol. 9, N°1, pp. 143-166.

Davis S et Albright T. (2000), « The changing organisational structure and individual responsibilities of managerial accountants: A case study », *Journal of Managerial Issues*, Vol 12, N°4.

Dupuy Y. (1987), « Vers de nouveaux systèmes d'information pour le chef de l'entreprise », *papier de recherche de CREGO*, IAE, Université de Montpellier 2, pp.309-320.

Dupuy Y. (1990), «Le comptable, la comptabilité et la conception des systèmes d'information », *Revue Française de Gestion*, n°215, Septembre.

Evrard Y, Pras B, Roux E. (2003), « *Market : Etudes et recherches en marketing* » 3^{ème} édition, Campus Dunod, Paris.

Faber F. (2002), « *La motivation du dirigeant de PME : un processus à gérer pour soi-même et l'organisation* », Thèse de Doctorat de Sciences de Gestion.

Fallery B. (1983), « Un système d'information pour les PME », *Revue Française de Gestion*, Novembre-Décembre, pp.70-76.

Gasse Y. (1989), « L'utilisation de diverses techniques et pratiques de gestion dans les PME », *Revue Internationale de Gestion des PMO*, Vol. 4, N° 1, pp.3-11.

Gervais M. (1978), « Pour une théorie de l'organisation PME », *Revue Française de Gestion*, Mars-Avril.

Gingras et al. (1989), « Les facteurs d'informatisation des PME une étude Delphi », *Comptes rendus du 34^{ème} Congrès international*, La petite entreprise, Québec.

Gorton M. (1999), « Use of financial management techniques in the UK-based small and medium sized enterprises: empirical research finding », *Journal of financial Management and Analysis*, pp.56-64.

GREPME. (1994), *Les PME : Bilan et perspectives*, sous la direction de P. A Julien, Economica, Paris.

Haldma T. et Laats K. (2002), « Contingencies influencing the Management Accounting Practices of Estonian Manufacturing Companies », *Management Accounting Research*, vol 13, n°4, December.

Holmes S. et Nicholls D. (1989), « Modelling the accounting information requirement of small business », *Accounting and Business Research*, vol 19, n°74, April, pp.143-150.

Ives B., Hamilton S. et Davis G. B. (1980) « A framework for research in computer-based management information systems », *Management science*, Vol 26, N°9, September.

Julien P. A. (1995), *Pour une définition des PME*, in *Les PME : bilan et perspectives*, Paris Economica.

Lacombe-Saboly M. (1994), *Les déterminants de la qualité des produits comptables des entreprises : Le rôle du dirigeant*, Thèse de Doctorat de Sciences de Gestion, Université de Poitiers.

Lassoued K. (2001), « Contribution à l'analyse de l'influence de la culture d'entreprise sur les pratiques de contrôle de gestion », Thèse de Doctorat de Sciences de Gestion, Université de Rennes.

Lavigne B. (1996), « Les états financiers des PME sont-ils seulement utiles pour des fins fiscales? », *Communication présenté au 64 ème congrès de L'ACFAS*, Vol 2, pp 951-966.

Lavigne B. (1999), *Contribution à l'étude de la genèse des états financiers des PME*, Thèse de Doctorat de Sciences de Gestion, Université Paris IX-Dauphine, 432 p.

Lavigne B. (2000), « Objectifs des états financiers des PME et conditions de leur genèse », 5° *Congrès International Francophone sur la PME*, 25 ,26 et 27 octobre 2000 à Lille.

Lavigne B. (2002), « Système d'information comptable des PME : une recherche empirique », *R.C.F*, n° 348, Octobre.

Lavigne B. (2002), « Contribution à l'étude de la genèse des systèmes d'information comptable des PME : Une recherche empirique », *Actes du XXIII ème Congrès de l'Association Française de Comptabilité*, Toulouse

Lavigne B. et ST-Pierre J. (2002), « Association entre le système d'information comptable des PME et leur performance financière », 6° *Congrès international francophone sur la PME-octobre 2002-HEC-Montréal*.

Lefebvre E. (1991), « profil distinctif des dirigeants de PME innovatrices », *Revue internationale PME*, Vol 4, N°3, pp.7-26.

Marchesnay M. (1982), « Pour un modèle d'hypofirme », in *entreprises et organisations*, Economica.

McMahon G. P et Davies L. G. (1994), « Financial Reporting and Analysis Practices in Small Business: Their Association with Growth rate and financial performance », *Journal of small Business Management*, pp 9-17.

Mintzberg H. (1976), « Hémisphère gauche et planification, hémisphère droit et management », *Havard Business Review*.

Mintzberg H. (1982), « *Structure et dynamique des organisations* », Paris, Editions d'Organisation.

Mintzberg H. (1990), *Le management : voyage au centre des organisations*, Editions d'Organisation.

Nadeau et al. (1988), « L'utilisation des méthodes quantitatives pour les décisions de gestion dans les PME Québécoises : une étude empirique », *Papier de recherche l'Université de Laval*. Québec.

Nobre T. (2001), « Méthodes et outils du contrôle de gestion dans les PME », *Finance Contrôle Stratégie*, Vol 4, N°2, p 119-148.

Perrien J., J. Chéron E., Zins M. (1991), *Recherche en marketing: méthodes et décisions*, Paris, Economica.

Raymond L. (1995), « *Les systèmes d'information* », in *les PME : bilan et perspectives*, Paris, Economica.

Simon H.A. (1983), *Administration et processus de décision*, Edition Economica.

Stettler A. et Missonier-Piera F. (2003), « L'établissement des comptes annuels des PME », *L'expert comptable Suisse*, Décembre.

Shabou R. et Boulila N. (2002), « Les déterminants de la comptabilité créative : étude empirique dans le contexte des entreprises tunisiennes », *Comptabilité-Contrôle-Audit*, Tome 8, Vol 1, mai, pp.5-24.

Van Caillie D. (2002), « Enquête sur les pratiques et les besoins en matière de contrôle de gestion dans les PME Wallonnes », *Cahier de recherche*, Collection du Département de Gestion de L'université de Liège.

Van Caillie D. (2003), « L'exercice du contrôle de gestion en contexte PME : étude comparée des cas français, canadien et belge », *Cahier de recherche*, Collection du Département de Gestion.

Watts R. L et Zimmerman J. L. (1978), « Toward a Positive Theory of the Determination of Accounting Standards », *Journal of Accounting Research*, pp.112-134.

Woitrin M. (1966), « Enquête sur la situation des PME industrielles dans les pays de la CEE », *Etudes séries Concurrence*, n°4, Bruxelles-CEE.

Annexe : Résultats statistiques

Tableau 1 : Récapitulatif du modèle de la régression multiple

Modèle	Coefficient non standardisé		Coefficient standardisé	t	Signification
	B	Erreur standard	Bêta		
1 (constante)	-1,136	,270		-4,213	,000
âge de l'entreprise	1,469E-03	,012	,013	,122	,903
nombre d'employés	2,370E-02	,003	,783	8,137	,000
expérience	5,598E-03	,013	,046	,422	,674

R²	0.595
R² ajusté	0.574
F	28.877
DW	2.020

Tableau 2 : Degré de signification du test t réalisé entre SIC et secteur d'activité

Secteur d'activité	t	la significativité
Industrielles/Non industrielles	1.597	11.5%

Tableau 3 : Degré de signification du test t réalisé entre SIC et degré d'informatisation

Degré d'informatisation	t	la significativité
Large/ limitée	7.337	,000

Tableau 4 : Degré de signification du test F réalisé entre SIC et niveau de formation du dirigeant

	F	la significativité
Niveau de formation du dirigeant	7.623	,000

Tableau 5 : Degré de signification du test F réalisé entre SIC et âge du dirigeant

	F	la significativité
Age du dirigeant	0.917	,438

Tableau 6 : Degré de signification du test F réalisé entre SIC et niveau de formation du comptable salarié

	F	la significativité
Niveau de formation du comptable	8.889	,000

Tableau 7 : Degré de signification du test F réalisé entre SIC et mission du comptable salarié

	F	la significativité
Mission de comptable salarié	34.145	,000

